

L'INVENTION LEXICALE DANS LE *COMPUT* DE PHILIPPE DE THAON

CRISTIANA PAPAHAĞI¹

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

LEXICAL INVENTION IN PHILIPPE DE THAON'S *COMPUT*

Abstract

The paper analyses the way Philippe de Thaon presents his many lexical inventions in the *Comput* (an astronomical treatise composed in 1113 or 1119). In the peculiar context of the first half century of Norman England, Philippe draws upon the local tradition of translating into the vernacular, but with the purpose of imposing his own vernacular as a prestige language. He invents French words close to Latin, emphasizes the language he is using (*en francesche raisun*), and deliberately creates confusion between Latin and French forms. Philippe's *Comput* thus functions as a handbook of scientific French, and as an instrument for the cultural policy of the first Anglo-Norman rulers.

Keywords: *Comput; Philippe de Thaon; innovation; astronomy; Anglo-Norman; Old French.*

¹ **Cristiana Papahagi** est maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai et directeur du département de Langues romanes. Doctorat à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle/ENS Ulm, spécialiste de linguistique diachronique française et romane, auteur de l'édition roumaine de la *Chanson de Guillaume* (Iaşi, Polirom, 2019) et de nombreux articles portant sur la sémantique des outils grammaticaux, la grammaticalisation, l'expression du mouvement et d'autres aspects de la diachronie du français et du roumain ; e-mail : cristiana.papahagi@ubbcluj.ro.

*Deus fist par raisun
Le soleil e la lune E esteile chescune.
Pur cel me plaist a dire D'ïço est ma materie
Que demusterai E a clers e a lai
Chi grant busuin en unt E pur mei preierunt
Car unc ne fud loee Esciência celee. (223-8)*

Le manuel d'astronomie composé par Philippe de Thaon en 1113 ou 1119 est le premier texte scientifique dans un vernaculaire roman. Il est aussi l'építome de la littérature anglo-normande dans tous ses aspects : précocité, variété, audace formelle, ambition didactique. Mais en tant que plus ancienne œuvre scientifique en roman, le *Comput* est surtout le laboratoire où est fabriquée pour la première fois consciemment une langue française pour la « fonction de prestige » (Lodge 1997 : ch. 5). L'article analyse ainsi la façon dont Philippe de Thaon invente et présente au lecteur une terminologie scientifique ; je montrerai que le but de l'auteur n'est pas seulement d'instruire son public dans le calcul astronomique (ce qu'il déclare dans le préambule), mais surtout de placer symboliquement la langue française à un niveau de prestige proche du latin.

Or, un tel but n'est envisageable que dans le contexte particulier de l'Angleterre du début du XII^e siècle.

1. Contexte culturel

Philippe de Thaon dédie le *Comput* à son oncle, Hunfrei ou Onfroi de Thaon, chapelain du seigneur Eudo Dapifer (demi-frère de Guillaume le Conquérant et sénéchal des rois successifs jusqu'à Henri I). Philippe compose plus tard un *Bestiaire* qu'il dédie à la reine Adélaïde, puis un *Livre de Sibylle* pour l'impératrice Mathilde et une deuxième version du *Bestiaire* pour la reine Aliénor². Il passe ainsi sa longue carrière dans l'orbite de la cour royale, sous le règne d'Henri I et pendant l'anarchie qui précède l'avènement d'Henri II Plantagenêt (Legge 1967 : 49).

² Il est en outre auteur de deux *Lapidaires* (alphabétique et apocalyptique) et on lui attribue deux autres poèmes moraux – œuvres sans dédicataire connu.

Henri I monte sur le trône anglais en 1100, à la suite de querelles de succession, comme à peine le deuxième souverain normand après la conquête. Sa politique vise à faire accepter la domination normande dans l'île : il épouse une princesse d'Écosse, organise la justice selon le modèle anglo-saxon et favorise des autochtones de petite naissance. Il serre les liens avec l'Église en dotant ou en fondant des monastères, en nommant des abbés et évêques de sa famille, en accueillant à sa cour les hauts prélats. Enfin, il cultive une image de souverain sage, préoccupé de l'instruction de son peuple, tel Alfred, le grand roi anglo-saxon du IX^e siècle. En cela, il est secondé par ses épouses successives, Mathilde d'Écosse et Adélaïde de Louvain, femmes lettrées, grandes mécènes et patronnes d'écrivains ; leur exemple sera suivi par les autres aristocrates et abbesses. La cour royale (puis les cours des grands seigneurs et prélats) voit ainsi se cotoyer une aristocratie cultivée (ou voulant l'être), des savants religieux et laïques, des princes de l'Église, des fonctionnaires souvent de basse extraction ; s'y cotoyent surtout les Anglo-Saxons et les continentaux, eux-mêmes de diverses origines : normandes, mais aussi picardes, franques et lotharingiennes (Adélaïde et sa suite) (Legge 1965).

Dans ce contexte, quel pouvait être le public du *Comput* ? Philippe s'adresse à un endroit « aux clercs et aux laïques », mais la plupart de ses harangues et de ses exemples semblent refléter un milieu monastique plutôt que les cours aristocratiques. D'autre part, il dédie son *Comput* au chapelain d'un grand fonctionnaire royal, donc à un clerc qui vit dans les milieux séculiers, mais pas pour son usage personnel. Le *Comput* se déclare bel et bien un manuel, à preuve aussi les digressions introductives (sur l'histoire du calendrier) ou carrément didactiques (interprétation allégorique des signes) (O'Donnell 2017 : 15). À ce titre, il fait partie du grand mouvement de constitution d'un corpus scolaire en français, formé de les nombreuses traductions des Psaumes³, de commentaires bibliques, de prières et de vies de saints (Rector 2009 : 201).

Philippe de Thaon doit donc viser le bas clergé et les clercs « en formation » dans les écoles monastiques ou cathédrales, peut-être aussi les femmes – laïques ou moniales – désirant s'instruire. Or, ce public est

³ Le plus ancien psautier français, Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 320b date de 1115.

en partie anglo-saxon à cette époque, et maîtrise parfois mal le latin. O'Donnell (2017 : 25) signale qu'entre 1066, date de la conquête normande, et 1154 (début du règne d'Henri II), l'usage du latin augmente dans l'enseignement et l'administration anglaises au dépens de l'anglo-saxon, et il est souvent la langue de communication entre lettrés anglophones et francophones ; le français ne commence vraiment à occuper la fonction de prestige qu'après 1154, avec l'afflux d'auteurs et de commanditaires francophones – mais Philippe ne vivra pas assez pour voir cette époque. Pourquoi écrire en français, alors ? La réponse se trouve derrière les mots de Philippe.

2. Le texte et ses manuscrits

Le *Comput* est un guide pour calculer la date des Pâques et des autres fêtes mobiles – calcul assez complexe qui implique la semaine, l'année solaire et le cycle lunaire. De nombreux *computs* ont été composés, à commencer par *De Temporum ratione* de Bède, suivi par les traités ou les commentaires d'Hélpéric d'Auxerre, d'Abbon de Fleury, de Byrhtferth de Ramsey ou encore ceux de Gerland le *Computiste* – toutes sources qu'utilise Philippe. Par ailleurs, plusieurs *computs* avaient été traduits en vieil anglais et circulaient sans doute encore (en version bilingue) du temps des premiers rois normands, formant une tradition de vernacularisation qui inspire la démarche de Philippe (Legge 1965 ; Trotter 2015). Mais Philippe adapte ses sources latines très librement, dans un esprit de simplification et, comme je viens de le dire, d' « introduction » : le *Comput* français fait une large place à l'histoire des noms des jours et des mois, à l'explication des phénomènes optiques (lumière des étoiles, éclipse), à la symbolique chrétienne des douze signes. La partie proprement technique qui présente le calcul du *terme* pour Pâques, Rogations, etc. occupe à peine 300 vers sur les 3550 du texte ; dans les sources latines, le calcul occupe par contre la majorité du texte.

L'auteur anglo-normand cite fréquemment un grand nombre d'autorités chrétiennes ou païennes : Bède et Gerland déjà nommés, mais aussi Saint Augustin, Macrobe, Ovide, Pline, un certain Cingius

Nebrot et un Turkil inconnus (Meyer 1911 : 72 ; Damian-Grint 1999 : 47, n. 43), enfin des autorités collectives, comme les Égyptiens, ou encore :

*Li Griu e li divin E li cleric del latin,
Li cumpotistiens E li estrenomiens. (349-352).*

On ne sait pas quelles sources a pu consulter Philippe de première main ; il est cependant clair que, par cette avalanche d'autorités invoquées, il a voulu légitimer sa démarche, souligner le sérieux de son texte – ce qu'il avait d'ailleurs pris soin d'exprimer dans le prologue :

*Në est pas juglerie,
Nen est griu ne latins, Ne nen est angevins,
Ainz est raisun mustree De la nostre cuntree. (98-102).*

Le *Comput* a joui d'une assez large diffusion, si l'on considère les six copies complètes ou partielles datant du XII^e siècle⁴. On estime aujourd'hui (Careri/Ruby/Short 2011) que le fragment signalé par Meyer en 1911 et réédité par O'Donnell en 2017 (Cambridge, University Library, Additional ms. 4166, Fragment 9) est encore plus ancien, datant de la première moitié du XII^e siècle. Mall (1873) a donné une édition critique fondée sur S, qu'il considérait le plus proche de l'original, même si le plus tardif ; les versions L, A, C, V sont très proches les unes des autres ; il n'est pas clair quel rapport entretient le fragment de Cambridge avec ces versions, mais il est plus ancien que les textes édités par Mall. Le manuscrit C a été édité par Short (1984 et édition électronique sur BFM), avec une annexe incluant un passage (v. 803-1090) qui manque dans toutes les copies sauf S. C'est cette édition que j'utilise pour la présente étude.

La version L a probablement toujours appartenu à la cathédrale de Lincoln ; A peut provenir de l'abbaye de Crowland dans le Lincolnshire ;

⁴ L - Lincoln, Cathedral Library, ms 199, ff.183ra-212ra ; A - Londres, British Library, ms. Arundel 230, ff. 182ra-194rb (le même codex renferme un psautier bilingue) ; C - Londres, British Library, ms. Cotton Nero A V, ff. 1ra-39ra ; V - Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Reg. lat. 1244, ff. 53ra-58rb ; Arlima indexe aussi un ms. du monastère de Peterborough (disparu) ; il existe également une copie du début du XIII^e siècle, aujourd'hui S - Londres British Library, ms. Sloane 1580, ff. 162v-178r.

S est de provenance monastique, selon Mall (1873) et le fragment de Cambridge aussi (O'Donnell 2017 : 22) – au moins pour ces versions, on peut donc postuler un usage clérical. Toutes les copies sont étonnamment riches pour un texte en vernaculaire, avec des marges généreuses, au minimum des initiales décorées, des titres rubriqués et des espaces réservés pour des images. La calligraphie est partout très soignée, avec peu de fautes ou de variations (sauf pour A, qui semble copié par un scribe peu familier du français, cf. Mall 1873 : 16). La présentation est sans conteste celle d'un texte de référence et de prestige.

Le fragment de Cambridge – le plus ancien – présente la particularité d'avoir des gloses marginales en latin, copiées avec le texte français. Comme l'ont signalé Meyer (1911) et O'Donnell (2017), le fragment a l'apparence d'une Bible glosée, mais la hiérarchie des langues est renversée, avec le latin au service du texte français ; le latin est assez simple, alors que le texte français de Philippe est plutôt lourd et compliqué (Trotter 2015).

Les versions C, L et V (générations suivantes) présentent des rubriques marginales en latin, qui signalent les différents chapitres. Il apparaît donc de la forme matérielle que le latin est là pour guider le lecteur dans le texte français, ce qui correspond bien à la situation générale notée par O'Donnell (2017) pour la première moitié du XII^e siècle anglais, avec le latin comme « pont » entre le français et l'anglais.

Le texte du *Comput* se présente comme un poème de 3550 vers hexasyllabes (3370 pour la version S), groupés en couplets à rime plate. Dans C et dans le début du S, les couplets sont transcrits sur la même ligne, séparés par un point, comme un seul vers léonin à rime interne, une forme largement attestée en latin (O'Donnell 2017 : 25). Le rapprochement formel était certainement voulu par Philippe, comme on le verra, car il est congruent avec sa philosophie linguistique.

Le texte débute par un prologue adressé à Hunfrei de Thaon, suivi d'un argument sur l'utilité du comput appuyé, par des proverbes et d'une liste des principales notions traitées, en guise de table des matières ou index. Philippe évoque ensuite la division du temps après la Genèse : jour, nuit, le zodiaque et les signes (énumération), la semaine et ses jours (avec des digressions étymologiques sur les noms païens des jours), les mois et l'origine latine de leurs noms – suivie dans la version S

de l'interprétation allégorique chrétienne des mêmes noms, puis le calendrier et ses divisions selon les Latins, l'interprétation chrétienne des signes du zodiaque. Ce n'est qu'au v. 2037 que Philippe aborde la question du calcul proprement-dit des années bisextes (incluant une digression étymologique et un commentaire historique), de la date de la Saint-Matthieu, la correspondance entre mois et cycle lunaire, l'explication des phases de la lune et de l'éclipse, un tableau récapitulatif contenant les mois et le nombre de leurs jours en latin, ensuite le calcul pour trouver les jours *concurrents* et les *épactes*, l'explication des équinoxes, des solstices et de la division qu'ils opèrent dans l'année. Au v. 3271 commence le calcul des périodes de jeûne et du *terme* des fêtes mobiles. Le texte s'achève sur une courte injonction au lecteur d'utiliser le texte pour bien calculer la date dont il aurait besoin. En complément des rubriques latines ou françaises, Philippe signale parfois explicitement le passage d'un sujet à l'autre.

3. Innovation lexicale

Selon le TLFi, une trentaine de mots du français actuel ont leur première occurrence dans le *Comput*⁵ ; ce sont des mots qui relèvent du domaine astronomique (*calendes* et *calendrier*, *autumnal*, *bisexte*, *occident...*), mais aussi du domaine rhétorique ou scolaire (*librairie*, *allégorie*, *humanité*, *question*, *solution*, *soustraire...*). En soi, cela ne signifie pas que Philippe de Thaon les ait inventés : peu de textes français antérieurs au *Comput* se sont conservés, dont aucun scientifique, mais ces mots existaient peut-être dans l'usage parlé des savants.

D'autre part, le *Comput* présente des mots avec une forme différente de la forme sous laquelle ils se sont fixés, mais qui sont attestés dans quelques textes ultérieurs : *renovement* (4 autres occurrences, selon AND ; aujourd'hui *renouvellement*), *equinoctiun* (aujourd'hui *équinoxe*), etc., pour lesquels la même observation s'impose : ils existaient peut-être avant

⁵ Auxquels il faudrait ajouter des mots qui figurent dans le *Comput*, mais pour lesquels TLFi propose une origine plus tardive, comme par exemple : *traiter* (d'un sujet), daté en 1165 chez Benoît de Sainte-Maure, *apelaison*, attribué à Guernes de Pont Sainte-Maxence (1172), *résurrection*, daté dans un psautier ultérieur au *Comput* de quelques décennies.

Philippe. Enfin, un nombre de mots ou de formes ne figurent que dans les œuvres de Philippe de Thaon, voire uniquement dans le *Comput* : *ajustisun* ‘réunion, assemblage’, *signeportant* ‘zodiaque’, *humectur* ‘humidité’, *jejunaison* ‘période de jeûne’, etc. Comme le signale Trotter (2015 : 820), ces *hapax* sont sans doute des inventions de Philippe, alors qu’on peut douter de sa paternité sur les autres termes « de spécialité ». Pourtant, qu’il s’agisse d’innovations *ad hoc* ou de mots qui étaient « dans l’air », Philippe les a fixés par écrit, dans un texte qu’il destinait à être une référence. Il était donc conscient du rôle qu’il y jouait, didactique aussi bien que linguistique.

En effet, et c’est là la grande originalité du *Comput*⁶, Philippe signale un grand nombre de mots de son texte, au moyen des verbes *appeler*, *nommer*, *clamer*, *dire* ou avec la formule *ceo est* ‘c’est-à-dire’. J’ai décompté dans la version éditée par Short pas moins de 52 passages (d’un, deux ou trois vers) qui introduisent explicitement un lexème. La moitié environ de ces passages contient aussi le nom d’une langue : français, latin, plus rarement grec. Quand la langue n’est pas indiquée, Philippe emploie le plus souvent la première personne du pluriel (*[nous] apellum*), plus rarement une forme impersonnelle (*apelet hom*, v. 322 ; *Semaine est apelee*, v. 409), et une seule fois la première personne du singulier.

3.1. Termes astronomiques français signalés dans le texte

248	<i>Que nus apelum hures</i>	heures
251	<i>Prime apelet le une</i>	(heure) prime
repris 2593		
321-2	<i>Que icele liiur</i>	
	<i>Apelet hom jur</i>	jour
357-62	<i>Li Griu dient par num</i>	
	<i>Que ad num Zodiacum</i>	
	<i>En latin la apelum</i>	

⁶ Trotter (2015) dresse une liste des inventions lexicales dans tous les textes scientifiques de Philippe, mais sans noter la façon dont elles sont introduites ; or, dans le *Bestiaire* (édition Cottin-Bizonne 2003 consultée et édition Walberg 1900, reprise dans la Base de français médiéval) et le *Lapidaire alphabétique* (édition Studer et Evans 1924 consultée), œuvres plus tardives, les innovations ne sont presque jamais signalées, et la langue française n’est nommée que dans le prologue.

	<i>Par veir Signiferum</i>	
	<i>En francesche raisun</i>	
	Signiportant <i>ad num</i>	signiportant = zodiaque
409-10	Semaine <i>est apelee</i>	semaine
	<i>Qui est de .vii. jurz furmee</i>	
425-6	<i>... apelum</i>	
repris 2921	Diemeine <i>par num</i>	dimanche
455-6	<i>... cel marsdi apelum</i>	Mardi
	<i>Sulunc la lur raisun</i>	
707-8	<i>Firent en icel jur</i>	
	<i>Que apelum Candelur</i>	Chandeleur
935-8	<i>E juinz en verite</i>	
	<i>Bien signefiet De</i>	
	<i>Sulunc m'entencium</i>	?ajustaison = réunion, assemblée
	<i>Ço est ajustaisun</i>	
1211-2	<i>Iço est multuns</i>	mouton = Bélier (signe)
	<i>En franceische raisun</i>	
1269	<i>Geminos ... que frerres</i>	frères = Gémeaux (signe)
	<i>apeluns</i>	
1298-9	<i>Cancrum ... que nus crabbe</i>	crabe = Cancer (signe)
	<i>apelum</i>	
	<i>En francesche raisun</i>	
1349-52	<i>Que en latin apelum</i>	
	<i>Virginem par raisun</i>	
	<i>E en franceis sermun</i>	
	Pulcele <i>le apelum</i>	pucelle = Vierge (signe)
1371-2	<i>Libra ... que nus peise</i>	poids = Balance (signe)
repris 1701	<i>apelum</i>	
	<i>En francesche raisun</i>	
1425	<i>Capricornum ... que nus chevre</i>	chèvre = Capricorne (signe)
	<i>apelum</i>	
1796-8	<i>... Aquarius</i>	
	<i>Qu'equ nus apelum</i>	?eque = Verseau (signe)
	<i>En franceis[e] raisun</i>	
2055-6	<i>E qui cunte les hures</i>	
	<i>Que'apelum demures</i>	?demures = retard
2090	<i>Que nus bisexte apelum</i>	bisexte
repris 2098, 2934		
2321-2	<i>Momenz e atometes</i>	atomes (diminutif)
repris 2390, 2480	<i>Que nus clamum huretes</i>	heures (diminutif)
2346	<i>Que nus salt apellum</i>	saut
repris 2352		

2570-2		<i>Quant li solais se trait En icele cuntree Qu'est occident numee.</i>	Occident
2385-6		<i>Embolisme est creissance Sulunc nus habundance</i>	abondance
2694-7		<i>Et ore vëez raisun Que eclipsium apellum. Ceo est devisement</i>	éclipse ⁷ devisement = division
2797-9		<i>Sulum romaine gent ...des esteiles reials Que apellum principals</i>	(étoiles) principales
2807-8		<i>...des esteiles reials Que apellum jurnals</i>	journal = diurne/quotidien (adj.)
2905-8		<i>Concurrent l'apellum En latin[e] raisun En franceis est itant Ceo est ensemble courant</i>	?ensemble courant = concurrent (adj.)
3131-2		<i>E ces jurz apeluns</i>	
repris (latin)	3169	<i>Epactes par raisun</i>	épactes (notion disparue)
3177		<i>Que lunals apellai</i>	lunal = lunaire (adj.)
3231-2		<i>C'est equinoctium En francoise raisun</i>	équinoxe ⁸
3320		<i>Que termes apellum</i>	terme

Philippe introduit en outre les termes suivants, sans les signaler : *divisiun*, *terce*, *nune*, *quinte*, *siste*, *cumpotestiens*, *astronomiens*, *estencelemenz* 'étincellement', *uitovre*, *septembre*, *novembre*, *decembre*, *kalender*, *removement* 'mouvement, révolution', *hurade* 'heure', *lunaison* 'cycle lunaire' < bas-latin *lunatio*, (*i*)*vernal*, *autummal*, *e[m]bolismeisun* et *embolisme* 'embolement = mois intercalé dans le calendrier', *solsticiuns*, *raiede* 'rayon', (*e*)*scorpiun*.

Les vers 180-214 contiennent plusieurs termes d'astronomie non introduits, car ce passage sert de table des matières. Le seul terme qui n'est pas repris ultérieurement dans le texte est *indictiun* 'année d'un cycle de 15 ans'.

⁷ Repris sous la forme *eclipsin* (accusatif), non signalée, au v. 2702.

⁸ Terme déjà présent aux v. 1377 et 2256 sous la forme latine *equinoctium*, suivie de la mention *en francoise raisun* et d'une explication au lieu du mot ; la forme française du mot n'apparaît qu'à cette troisième occurrence, vers la fin du texte.

Certains termes latins ou grecs, hors les rubriques, apparaissent (signalés ou non) sans équivalent français : *ijonium* (glosé 'mer'), *Geminos*, *equinoctium*, *coïtum*, *Zodiacus*, *Feriem*, *philosophus*, *sincopam*, *Vervecem*, *Mundum archetipum*, *annum*, *planetes*, et la première occurrence des signes du zodiaque (énumération aux v. 365-373) : *Ariëtem*, *Taurum*, *Geminos e Cancrum*, *Leönem*, *Virginem*, *Libram*, *Scorpionem*, *E Sagittarium/Aprof Capricornum*, *Pisces*, *Aquar[i]um*. Un peu plus loin sont repris *Capricornum* et *Cancrum*, puis *Cancer* et *Capricornus*, insérés dans le texte français sous la forme casuelle latine.

3.2. Termes scolaires et religieux

Ces termes sont signalés dans le texte :

1095-6	Ço est <i>apelum</i> En francesche raisun	appelons
1111	E sulunc nos raisuns Ço est <i>apeleisuns</i>	apeleison = appellation.

Les termes suivants sont introduits sans être signalés : *librarie*, *salters*, *antefiners*, *baptisterie*, *grahels* 'graduel', *hymners*, *messels*, *tropers*, *lecuners*, *canes* 'livre de cantiques', *cumpot*, *anvels* 'annuels', *exemplarie*, *a contrarie*, *capitle*, *pupliäls* 'populaire', *entenciun*, *allegorie*, *veneter* 'vendre', *seintisme* 'très saint', *precept*, *questiun*, *entrechanjablement*, *sutil* et *sutilement*, *eissifaiterement* 'ainsi, de la sorte', *humanitet*, *deïtet*, *achaisun* 'raison, cause', *enfernal*, *uele*, *uelin* et *velement* 'égal', *cumfaiterement* 'de quelle/même manière', *soluciun*, *esposiciun*, *descrioement* 'description', *divisemenz*, *pruvement* 'preuve, démonstration'.

Enfin, on y trouve aussi des termes religieux : *Passiun*, *Resurreciun* et *surrectiun*, *Incarnaciun*, *jejuneisun* 'période de jeûne' et *jejuner* 'jeûner', *concilie*, *Quareme*, *Pasches*, *Ruveisuns*, *Pentecuste*, *Advent*, *martirie*, *prophecie*, *resuscitat*, *asumpciun*, *sustenement* 'soutien', *nigramance* < *necromantia* + *niger*, *garmenterie* 'divination'.

3.3. Autres termes signalés dans le texte

795-7	E que <i>pluie</i> <i>apelum</i> En francesche raisun Ço est <i>latins imber</i>	pluie
-------	--	-------

et 1013	... <i>septimus imber</i> En <i>franceise raisun</i> La setme pluie at num	setme (pluie) = septième
989-92	... <i>augustus</i> C'est en latin <i>gustus</i> En <i>franceise raisun</i> Pur gustement at num	gustement = goût
1059-62	C'est en latin <i>sermun</i> <i>Curator februm</i> En <i>franceise raisun</i> Curefievre at num	?cure-fièvre (notion disparue)
3085-9	... <i>raisun</i> <i>Des epactes que avum</i> <i>Sulum gregesse gent</i> <i>Ceo est adoisement</i>	?adoisement = surplus

Parmi les innovations lexicales non signalées, *semun* 'bon pour semailles', par analogie avec *seminoso die* cf. AND, est une invention de Philippe. Par ailleurs, l'explication du nom *samedi* comme 'jour bon pour les semailles' fait intervenir un jeu étymologique anglo-saxon, selon Trotter (2015 : 817-818).

4. Procédés de création et de présentation

Philippe de Thaon utilise tous les procédés à sa disposition : l'extension du sens d'un mot existant (*mouton, pucelle, frères, crabe* pour les signes du zodiaque), le calque sur le latin (*Signiportant, curefievre*), l'explication ou la paraphrase (*planetes* = étoiles principales). Pour les dérivés, il suit parfois le modèle latin (*yvernal, lunar, seintisme, a contrarie...*), mais d'autres fois le matériel et le procédé sont français (*descrivement, astronmien, raiede*, etc. et les diminutifs *hurete, atomete*, pour la rime). La plupart des termes astronomiques et scolaires sont pourtant des latinismes, des emprunts très transparents, tels *equ* ou *occident*.

Les termes signalés explicitement dans le texte comme étant français sont précisément les inventions de Philippe au moyen de

l'extension de sens ou du calque, alors que les latinismes sont rarement signalés, ou alors ils sont accompagnés d'un verbe à la très ambiguë première personne du pluriel ou au collectif impersonnel, pouvant référer à la tradition latine ou aux savants francophones (ne pas oublier que le *Comput* est adressé à un haut prélat normand !).

Bien plus, dans plusieurs passages, Philippe mélange volontairement des formes françaises et latines, pour montrer leur proximité. Ainsi, les noms latins des jours *Martem*, *Mercurius*, *Jovem*, *Venus*, *Saturnus* sont insérés dans le texte sous la forme latine (au nominatif ou à l'accusatif), et sont suivis du nom français non signalé. Aux v. 645-8, une première liste des mois mêle noms latins et français : *Ço est januarius / Fevrier e marz / Avril, mai, junius / Julius, augustus / September, october / November, december*, puis, à partir du v. 1121, n'apparaissent plus que les noms français des mois, non signalés. Enfin, aux v. 2871-9 figure une autre liste des mois mêlant latin et français. L'équinoxe est signalé comme mot latin, suivi d'une explication, mais vers la fin du texte il figure comme mot français.

Signalons également d'autres confusions : *Sagitarie* est introduit dans un passage qui parle des Romains (v. 1401-3), mais il figure sous la forme française ; pareil *peisun* 'poisson' aux v. 1447-8. Aux v. 3085-8, le mot *epactes* est expliqué par la langue grecque, mais il est cité en français : *Et or vëez raisun / Des epactes que avum / Sulum gregesse gent / Ceo est adoisement*. Plus loin, le même *epactes* est dit latin, présenté sous une forme ambiguë française ou latine : *En cest ordeinement / Que epactes apellum / En latine raisun* (v. 3168-70) ; au v. 1523, *ideas* 'forme, essence' est mis dans la bouche de Macrobe, mais figure sous une forme française.

Enfin, les mots *ides*, *nones* et *calendes* figurent dans un passage sur l'origine du calendrier romain, et sont repris ensuite sans autre mention, de sorte qu'il est impossible de dire s'ils sont latins ou français, de même que *interjectio* (v. 1558) peut être latin ou français.

5. Conclusion

Vu dans le contexte particulier du début du XII^e siècle anglo-normand, le *Comput*, avec ses nombreux passages métalinguistiques (qui se raréfient dans les œuvres tardives de Philippe de Thaon) est bien plus

qu'un ouvrage scientifique. De toute évidence, Philippe vise à souligner le lien étroit entre latin et français et, par là, à contaminer sa langue maternelle du prestige dont jouissait le latin. Sa démarche est ainsi l'inverse exact de la démarche de Nithard qui, en 842, inventa un français juridique au plus loin du latin, au même niveau que le dialecte germanique royal, pour créer une ligne et une philosophie de partage de l'Empire carolingien (Cerquiglini 1991) ; dans les deux cas, la langue française, son profil et son rapport au latin sont utilisés dans un projet politique.

Par ailleurs, le recours à la création interne et au calque montre chez Philippe de Thaon une confiance – étonnante pour l'époque – dans les ressources et le prestige de la langue vernaculaire ; cette attitude était peut-être partagée dans les cercles aristocratiques francophones (dont font partie Philippe et son oncle), mais certainement pas par les Anglo-Saxons encore majoritaires.

Le *Comput* devient de la sorte un manuel de langue française « savante » et un instrument au service de la politique linguistique des rois normands.

RÉFÉRENCES

Textes et éditions

- Cottin-Bizonne, S. H., 2003, *Une nouvelle édition du Bestiaire de Philippe de Thaon*, Chapel Hill, NC, The University of North Carolina at Chapel Hill.
- Mall, E., 1873, *Der Computus des Philipp von Thaur : mit einer Einleitung über die Sprache des Autors*, édité par Eduard Mall, Strassbourg, K. J. Trübner.
- Short, I., 1984, Philippe de Thaon, *Comput*, édité par Ian Short, Londres, Anglo-Norman Text Society. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 15-2-2012, <http://catalog.bfm-corpus.org/comput>.
- Studer, P., J. Evans, 1924, Philippe de Thaon, *Lapidaire alphabétique*, édité par Paul Studer et Joan Evans, Paris, Champion. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 21-10-2009, <http://catalog.bfm-corpus.org/Lapidal>.
- Walberg, E., 1900, Philippe de Thaon, *Bestiaire*, édité par Emmanuel Walberg, Lund-Paris, H. Möller/H. Welter. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 30-11-2006, <http://catalog.bfm-corpus.org/bestiaire>.

Références critiques

- Careri, M., C. Ruby, I. Short, 2011, *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle. Catalogue illustré*, Rome, Viella.
- Cerquiglini, B., 1991, *La naissance du français*, Paris, PUF (Que sais-je ?).
- Damian-Grint, P., 1999, *The New Historians of the Twelfth-Century Renaissance. Inventing Vernacular Authority*, Woodbridge, The Boydell Press.
- Legge, M.D., 1965, « La précocité de la littérature anglo-normande », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 8.31-32, pp. 327-349.
- Legge, M.D., 1967, « Les origines de l'anglo-normand littéraire », dans *Revue de linguistique romane*, 31, pp. 44-54.
- Lodge, R.A., 1997, *Le français, histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard.
- Meyer, P., 1911, « Fragments du Comput de Philippe de Thaon », dans *Romania* 40.157, pp. 70-76.
- O'Donnell, T., 2017, « The Gloss to Philippe de Thaon's *Comput* and the French of England's Beginnings », dans Fenster, T.S., C.P. Collette (eds.), *The French of Medieval England: Essays in Honour of Jocelyn Wogan-Browne*, Woodbridge, The Boydell Press, pp. 13-37.
- Rector, G., 2009, « An Illustrious Vernacular: The Psalter en *Romanz* in Twelfth-Century England », dans Wogan-Browne, J. (ed.), *Language and Culture in Medieval Britain. The French of England*, Woodbridge, The Boydell Press, pp. 198-206.
- Trotter, D., 2015, « La précocité scientifique de l'anglo-normand : le cas de Philippe de Thaon », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 159.2, pp. 813-835.

Dictionnaires

AND – *Anglo-Norman Dictionary*, version électronique <https://anglo-norman.net/>

TLFi – *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/>